

Italie

DEUX NOUVEAUTÉS ET UNE EXHUMATION.

Les deux nouveautés furent exécutées à l'Augusteo de Rome : la *Symphonie des Alpes*, de Strauss (nouveau, s'entend, par rapport à l'Italie) et les *Laudi francescane* d'Orefice.

La *Symphonie des Alpes* a impressionné par son ensemble grandiose, auquel contribuent le ciel et la terre représentés par les phalanges des cuivres, des instruments à percussion et des appareils spéciaux. Mais à part l'intérêt éveillé par le nom de l'auteur, on ne peut pas dire que l'accueil ait été très cordial, malgré l'intelligent labeur voué à l'exécution par le directeur Molinari qui s'est surpassé. Dans cette symphonie, on perçoit de la façon la plus frappante ces défauts d'équilibre, de mesure et spécialement de bon goût, qu'un auditeur attentif découvrirait çà et là en chacune des œuvres précédentes. Avec cette aggravation que dans la *Symphonie des Alpes* la substance est des plus rancies, grappillée à grand-peine parmi les plus connus des poèmes symphoniques antérieurs, et absolument inadéquate aux moyens phoniques employés, souvent plus bruyants que vraiment puissants. Un accueil équivoque a été fait aux *Laudi francescane* d'Orefice. Le public se partagea en deux factions opposées. L'œuvre, toutefois, est d'inspiration noble, riche en passages lyriques et écrite avec une grande simplicité de moyens, en accord avec un sujet d'une telle modestie.

Orefice lui-même est l'initiateur de l'exhumation du *Platée* de Rameau, qui sera exécuté bientôt à Côme et ensuite à Milan. C'est la première fois — croyons-nous — que se donne en Italie une des œuvres théâtrales de Rameau ; il ne sera pas sans intérêt de noter l'impression que l'œuvre du plus puissant musicien du dix-huitième siècle fera sur le public, dans l'adaptation (que pour le moment nous ignorons) du savant compositeur italien.

Platée sera monté d'abord à Côme, sous les auspices de la nouvelle *Ecole de Culture musicale*, foyer d'éducation musicale, où Orefice a réalisé en grande partie les desseins par lui préconisés pour la transformation des *Conservatoires* en *Universités musicales*. Il sera curieux de voir mis en œuvre, même sous forme réduite, ces préceptes de réforme qui susciterent, il y a peu, tant de discussions dans les journaux et au sein de la Commission nommée par le Ministère pour l'étude du projet.

POUR LES COMPOSITEURS ITALIENS CONTEMPORAINS.

En dehors d'un réveil de l'activité créatrice (dont nous parlerons encore dans les prochaines chroniques), on remarque çà et là un notable accroissement d'organisations

pour l'exécution et la diffusion des meilleures pages des compositeurs italiens actuels. A Turin, il s'est fondé une *A. M. I. C. A.* (Association des Musiciens Italiens pour les Concerts et les Auditions), à Bologne une *Musica Nuova* (qu'anime l'ardeur de Franco Alfano), à Milan *La Camerata italiana*, sur l'initiative d'un groupe de jeunes musiciens, au nombre desquels Alceo Toni, Renzo Bossi et d'autres. Les trois nouvelles sociétés ont à peu près les mêmes buts: organiser chaque année dans leurs villes respectives une série de concerts dans lesquels on exécutera surtout de la musique d'auteurs actuels (à l'exception des *Camerate* qui exécuteront aussi des œuvres d'Italiens anciens peu connus). Les concerts auront lieu au cours du mois prochain, et il faut espérer qu'ils donneront un résultat capable d'encourager de nouvelles initiatives, non pas tant pour qu'elles deviennent plus nombreuses (une dans chaque ville de quelque importance), mais surtout pour qu'elles trouvent un terrain de collaboration leur permettant l'échange des concerts et, à un second stade, la publication des œuvres exécutées.

GUIDO M. GATTI.

Pologne

/// LA FANTASIE EN UT MAJEUR DE KAROL SZYMANOWSKI.

La *Fantaisie en ut majeur* de Szymanowski (que le pianiste Lalewickz vient de jouer à Paris) est une composition de proportions considérables, puissante par les moyens qu'elle emploie et les sentiments qu'elle exprime, un peu touffue de forme, bien que conçue suivant un plan rigoureux. Le thème principal, âpre et douloureux, se prête à de curieuses combinaisons de rythmes; les harmonies sont d'une belle richesse, en particulier, dans le bref intermède en mouvement lent où pleure une tendresse inquiète. Les deux épisodes qui encadrent cette période paisible sont tumultueux et passionnés, sans tomber dans la grandiloquence.

Diverses influences se manifestent en cette œuvre qui témoigne d'une incomplète assimilation d'esthétiques contradictoires. L'ombre de Chopin plane sur cette *Fantaisie*; mais il semble que Szymanowski se soit placé sous cette tutelle morale, moins par réelle affinité que par respect et tradition de race.

Les italianismes qui parent d'une grâce inimitable les *Ballades* et les *Nocturnes* de Chopin apportent une surcharge inutile à la riche polyphonie moderne. Il semble, pour des sensibilités latines, que le génie abondant et complexe d'un Szymanowski n'ait rien à gagner à s'envelopper d'une floraison de broderies et d'appogiatures.

L'esprit scolastique que restaura l'école néo-classique allemande et qui infecta, pour de longues générations, la pédagogie musicale dans les deux empires centraux, a laissé